

L'UNIQUE CHRIST

**Par Ulrich PARZANY,
Secrétaire général des Unions Chrésiennes de Jeunes Gens de
l'ex-Allemagne Fédérale**

Nous célébrons et proclamons Jésus-Christ seul Seigneur et Sauveur du monde. Pourtant nous réalisons au même instant que ce statut est remis en question tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Eglise. Le Christ est unique, la nécessité est grande d'expliquer pourquoi, et de montrer quelle en est l'incidence sur notre engagement chrétien.

Il n'est pas possible de développer ici une christologie complète, comme il le faudrait. Le caractère unique du Christ s'atteste par tous les aspects de son être et de son faire, mais j'en mentionnerai simplement l'un des aspects les plus importants qui, à mon avis, a été très négligé dans l'enseignement chrétien et dans la proclamation de l'Evangile.

1. Jésus le Fils de l'Homme

Dans les quatre évangiles, Jésus se nomme lui-même très souvent Fils de l'homme. De nombreux chrétiens interprètent à tort ce titre comme une description de l'humilité du Christ, mais l'expression « Fils de l'homme » provient de Dn 7,13-14 et désigne un personnage souverain et juge du monde, qui tient son autorité de Dieu. La signification de ce titre dans le Nouveau Testament n'est compréhensible qu'avec l'adjonction « Juge et Seigneur du monde ».

L'expression « Fils de l'homme » apparaît soixante neuf fois dans les évangiles synoptiques, dans des paroles que Jésus ne s'applique qu'à lui-même. A douze reprises elle apparaît dans l'évangile de Jean, onze fois Jésus y parle de lui-même, une fois ce sont des auditeurs qui le citent (Jn 12,34). Jésus a affirmé être juge du monde par son incarnation. Il a mentionné sa venue pour le jugement final (Mt 25,31-46 ; Mt 19,28 ; Lc 17, 22-30). Durant sa vie terrestre, Jésus avait déjà l'autorité de pardonner les péchés, ce qui n'appartient qu'à Dieu (Mc 2,10). Le signe de son unicité réside dans le fait qu'il accomplit

simultanément la tâche du Fils de l'homme (Dn 7) et la tâche du Serviteur de Dieu (Es 53). « Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10,45). Répondant à la confession de foi de Pierre, Jésus annonçait les souffrances du Fils de l'homme (Mc 8,29-31). Il avait besoin comme tout humain d'un toit, mais il en était privé, tout Seigneur des Seigneurs qu'il fût : « les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête » (Lc 9,58).

Le Christ est unique parce qu'en lui le Seigneur et juge du monde est devenu un être humain.

Poser la question « qui est Jésus ? » conduit à découvrir qu'il est unique. C'est du caractère unique de son identité que découlent, à travers ses souffrances, sa crucifixion et sa résurrection, l'unicité de ses paroles, de ses œuvres et de ce qui lui est arrivé. Pourquoi seule la mort de Jésus réconcilie-t-elle les humains avec Dieu ? Cette mort est unique non par la manière dont il est mort ; des milliers d'hommes en effet furent crucifiés par les Romains avec la même brutalité et cruauté ; elle est unique en raison de l'identité de Jésus. Le Seigneur souffrant et le juge du monde a pris la place des hommes pécheurs et condamnés. Le juge prend sur lui les conséquences de la rébellion, de l'inimitié des humains contre Dieu et il en pâtit.

Aucun de nous ne peut endosser la biographie et l'histoire d'une tierce personne. Je ne peux me débarrasser de ma culpabilité comme d'une chemise sale. Ma vie réelle est faite de rébellion contre Dieu, et seul le Créateur, Seigneur et Juge du monde peut franchir les barrières de l'espace et du temps pour prendre sur lui ma vie de péché, la mener à la croix et régler toute l'affaire.

Parce que le Christ est unique, je peux affirmer : « Avec le Christ, je suis un crucifié ; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,20).

Il ne faut pas chercher dans une appréciation humaine l'importance et la signification de la vie et de la mort de Jésus-Christ, mais bien dans l'appréciation divine. Dieu a prouvé, validé et confirmé par la résurrection que l'unique figure-clé du monde, c'est Jésus. Dieu a agi ainsi contre tous les interprétations et jugements humains.

Les disciples eux-mêmes ont cru tout d'abord que la mort de Jésus signifiait la ruine de ses prétentions ; mais par sa résurrection, le

Seigneur a convaincu ses disciples et s'est révélé être Seigneur des seigneurs.

Nous sommes mis au défi par la vérité chaque fois que nous proclamons le caractère unique du Christ. Ce faisant, nous prenons au sérieux les personnes qui cherchent la vérité telle qu'elle s'exprime dans les diverses religions. Les premiers chrétiens confessaient Jésus Seigneur (*Kyrios Iêsous*), cela ne signifie pas seulement « Jésus est mon Seigneur », mais aussi qu'il est Seigneur des Seigneurs.

Puisque Jésus est ressuscité des morts, nous ne devons pas réduire le caractère unique du Christ à une perception subjective.

2. La quête d'une vérité abstraite et le reproche fait à la folie chrétienne

Nous expérimentons un conflit semblable à celui de Paul : les grecs cherchaient la sagesse, le message du Christ crucifié était une folie pour eux (I Co 1,23-24).

A leur avis, il n'était pas possible qu'une seule personne, qu'un seul événement historique puisse jamais contenir la vérité tout entière.

Gotthold Ephraim Lessing (1729-1781) déclarait qu'aucune vérité historique contingente ne pouvait prouver la nécessaire vérité de la raison. Par conséquent, de ce point de vue, Jésus ne pouvait être qu'une expression, qu'un exemple, aussi important soit-il, de la vérité abstraite. Le message de Jésus pouvait offrir un aspect significatif de la vérité.

On peut donner le nom « Dieu » à la vérité abstraite et absolue, mais personne ne peut pleinement connaître qui il est. On considère que toutes les religions disent la vérité, mais partiellement seulement. A la critique philosophique, ajoutons qu'un psychologue comme Sigmund Freud tenait Dieu pour une projection de l'esprit des gens faibles et craintifs, produite par les désirs et les peurs humains lors de la confrontation avec le destin et la mort.

Récemment, Lesslie Newbigin écrivait qu'« une ancienne et vénérable tradition nous disait que la réalité ultime est inconnaissable. L'intelligence humaine ne peut vraiment pas saisir Dieu, mais cette déclaration vraie peut être utilisée – et l'est effectivement – pour disqualifier toute affirmation de vérité. Que nous ne puissions tout

connaître – ce qui est vrai – peut être utilisé pour rendre caduque l'affirmation valable que l'on peut connaître quelque chose. L'intelligence humaine ne peut saisir Dieu, mais cela ne nous autorise pas à nier la possibilité que Dieu puisse faire connaître le divin aux humains et qu'ils puissent légitimement rendre témoignage de ce qui leur a été révélé. »¹

Les humains n'ont pas la faculté de connaître le vrai Dieu par eux-mêmes, par conséquent ils ne peuvent pas non plus établir les conditions pour penser et parler de Dieu, à moins que lui-même ne se révèle et ne se fasse connaître selon les conditions humaines. Si nous écartons la révélation de Dieu en Jésus-Christ, la démarche s'achèvera sur les projections et images de Dieu qui correspondent à nos désirs et à nos peurs.

Mais puisque Dieu s'est révélé lui-même, nous pouvons humblement et avec reconnaissance en raconter l'histoire, « car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes » (I Co 1,25).

3. La quête de l'unité et le reproche fait à une intolérance dérangeante

Des gens de bonne volonté font face aux lourds problèmes des armements nucléaires, de la faim, de la pauvreté, de l'injustice et de la pollution de l'environnement. Pour agir contre ces maux, ils cherchent un fondement capable d'unir les humains, mais il leur semble que l'Evangile de Jésus-Christ ne peut offrir cette unité. Lorsque Jésus appelle les gens à devenir ses disciples, certains le suivent et d'autres le rejettent. Il arrive aussi que des théologiens chrétiens et des responsables d'Eglises eux-mêmes abandonnent le seul Christ au profit d'une plus large unité toute humaine. Le théologien catholique Hans Küng propose d'accepter la vérité d'autres religions sans pour autant abandonner quoi que ce soit de notre identité chrétienne. Je me demande comment cela fonctionne !

Il refuse la prétention d'absolue vérité à l'Evangile de Jésus-Christ et définit la religion véritable comme celle qui améliore les conditions de la vie humaine, en particulier les droits de l'homme. C'est ce qu'il appelle la mesure éthique de base pour évaluer la vraie religion. Secondement, il définit un critère religieux fondamental : la religion est-elle fidèle à ses origines, à ses Saintes Ecritures ou à ses

fondateurs, Bouddha, Jésus, Mohammed, etc. ? C'est ce qu'il nomme le critère d'authenticité. Troisièmement, il mentionne le critère spécifiquement chrétien : les chrétiens confessent Jésus de Nazareth comme le chemin, la vérité et la vie pour eux-mêmes. De cette façon, le christianisme est pour les chrétiens la vraie religion, mais cela reste une déclaration personnelle. C'est ce que Lesslie Newbigin nomme « le repli de l'objectivité dans la subjectivité »².

Eugène L. Stockwell, directeur de la Commission *Mission et Evangélisation* du COE, déclarait ceci dans son discours introductif à la 10^e Assemblée sur la mission à San Antonio, USA, en mai 1989 : « Jésus est la seule voie par laquelle la plupart d'entre nous ont trouvé accès à Dieu et nous le recommanderons à tous ceux qui cherchent le chemin de la foi. Mais lorsque nous rencontrons des personnes d'autres convictions religieuses, nous ne pouvons nier que beaucoup d'entre elles sont parvenues à avoir une relation profonde avec Dieu. Nous nous sentons donc poussés à dire : « Non, Jésus n'est pas le chemin unique, si cela devait signifier que tous ceux qui ne nomment pas Jésus par son nom se sont égarés, ou n'ont pas de passeport pour le ciel (...) Au vu de notre histoire chrétienne pleine d'arrogance et d'intolérance, nous sommes mal placés pour décider qui sera sauvé et qui ne le sera pas. Les projets de Dieu sont bien plus larges que les nôtres, nous pouvons lui laisser la décision concernant le salut final, et pendant ce temps partager le trésor de notre foi en Jésus-Christ avec sensibilité et conviction tout en nous ouvrant aussi aux dons de la grâce divine si évidente au sein des croyances de nombreuses religions de la terre. »³

Nous devons bien sûr laisser à Dieu la décision du Salut. Mais Dieu a donné le jugement à Jésus, le Fils de l'homme. Nous avons à lui être fidèle en tant que ses témoins. Il a dit : « Entrez par la porte étroite. Large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et nombreux ceux qui s'y engagent ; combien étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux ceux qui le trouvent » (Mt 7,13-14).

Je dois préciser que la position de E. Stockwell n'a pas été approuvée par le rapport de la section 1 de San Antonio⁴.

Le rapport affirme que « nous ne pouvons désigner d'autre voie de salut que Jésus-Christ ». Mais la position indiquée par ce rapport ressemble un peu à un exercice sur la corde raide. Nous y lisons : « Par le fait d'affirmer la nature dialogique de notre témoignage, la grâce nous contraint d'affirmer que le salut est offert à toute la création par Jésus-Christ (Tambaram II). » « Nous ne pouvons aucunement

renoncer à notre mission de témoins de Jésus-Christ » (Melbourne 1980). « Nous sommes bien conscients que ces convictions et le ministère du témoignage sont en tension avec ce que nous avons affirmé de la présence de Dieu à l'œuvre parmi les gens d'autres religions ; nous prenons acte de cette tension et ne cherchons pas à la résoudre. »

Lorsque l'on veut éviter d'opposer les religions entre elles, on recourt facilement à un discours sur Dieu – quel que soit le nom qu'on lui donne – qui occulte la figure de Jésus-Christ comme seul médiateur entre Dieu et les hommes.

L'étape suivante consiste à considérer la recherche du Salut commune à l'humanité comme la cadre qui unit les humains entre eux, sans plus mentionner Dieu. Le Salut consiste alors à vaincre les maux qui ont pour nom guerre, faim, injustice et pollution de l'environnement.

Mais il n'est pas acceptable, du point de vue biblique, de séparer la réconciliation avec Dieu par Jésus-Christ du service du peuple que Dieu aime et qui se trouve dans le besoin.

En croyant à l'unicité du Christ nous réalisons ainsi que Dieu, par Jésus, aime et soutient le monde qui lui appartient et qu'il veut sauver. Dieu créera les nouveaux cieux et la nouvelle terre, c'est ce dont nous assure le Seigneur Jésus ressuscité. Jésus est la garantie que Dieu donne du monde nouveau. C'est pourquoi le disciple de Jésus doit travailler avec amour et avec soin pour plus de justice, pour la paix et pour l'intégrité de la création que Dieu nous a confiée. Les chrétiens peuvent coopérer avec les adeptes d'autres religions dans plusieurs domaines de la vie quotidienne sans renier Jésus. Mais une telle coopération ne doit jamais conduire à compromettre l'unicité du Christ.

Puisque Jésus a vaincu la mort, notre tâche ne sera pas vaine, tant dans l'évangélisation que dans l'action sociale pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création (I Co 15,58).

Nous restons conscients que seul Jésus achèvera sa tâche. C'est lui, et non pas nous, qui créera le monde nouveau où règneront une paix parfaite et la justice. Par conséquent, lorsque nous proclamons l'unicité de Jésus-Christ, nous abandonnons du même coup toutes les conceptions utopiques d'auto-rédemption. Nous ne donnons plus crédit aux capacités humaines de générer le paradis. L'état de notre monde se

détériorera en raison de l'égoïsme et de l'orgueil humain (Mt 24), mais notre foi au seul Seigneur Jésus-Christ nous fait devoir d'annoncer l'Évangile du salut et de manifester des signes d'espérance en œuvrant pour la justice et la paix jusqu'à ce que Jésus vienne.

En définitive, je suis d'accord avec Lesslie Newbigin lorsqu'il écrit : « Il existe certainement une quête commune du Salut, mais c'est cette quête qui déchire le monde lorsqu'elle est orientée vers ce qui n'est pas Dieu. »⁵

Certains insinueront que proclamer le Christ comme unique et seul Seigneur du monde a pour effet d'imposer le christianisme par la force et de mettre un terme à la liberté religieuse.

Nous sommes bien conscients que des musulmans intégristes dans plusieurs régions du monde tentent par la contrainte de rendre les structures sociales conformes à la *Charia*. Il y a malheureusement des tentatives semblables dans l'histoire du christianisme.

Dans les premiers siècles, lorsque le christianisme devint une religion reconnue par l'Empire romain, l'Église se mit à persécuter de manière violente les cultes païens.

Des croisés ont tué des milliers de musulmans au nom de la foi chrétienne. Dans l'histoire européenne, c'étaient les gouvernants qui décidaient de l'appartenance confessionnelle de leurs contrées. Ceux qui se trouvaient en désaccord étaient chassés. Aujourd'hui encore, il semble que certains chrétiens souhaiteraient établir une théocratie chrétienne dans leur pays. J'ai lu que les « chrétiens pour la reconstruction » aux USA veulent créer « une république basée sur les lois absolues de la Bible, et non sur la démocratie »⁶.

Encore un aspect du caractère unique de Jésus : il prie pour ses ennemis et il encourt la mort à leur place. En Jésus, Dieu a montré à quel point il aime ses ennemis. Ceux qui croient et proclament l'unicité du Christ doivent donc certifier que le fanatisme et la violence exercés au nom de la foi chrétienne constituent une trahison envers Jésus-Christ.

Il s'agit de combiner la proclamation de l'unicité du Christ avec l'ouverture au dialogue et l'amour de toute personne, même de celle qui refuse l'Évangile de Jésus.

4. Les tentatives d'intégration

Lorsque nous évangélisons, nous ne faisons pas que l'expérience de l'acceptation ou du refus de l'évangile. Nous rencontrons de nombreuses tentatives de ranger Jésus au nombre des leaders religieux, prophètes ou divinités. Jésus est alors intégré à un système plus large qui l'englobe et un culte lui est rendu à côté d'autres figures. C'est une manière douce de refuser l'offre unique et salvatrice de Jésus-Christ. De tels essais d'intégration sont bien sûr considérés très différemment entre l'Inde et l'Europe occidentale.

Dans cette entreprise, le nom de Jésus est utilisé pour couvrir une forme de mensonge : les gens lui refusent son droit d'être leur Seigneur en le mettant au rang d'autres personnes ou institutions vénérables. L'aspect syncrétiste de la démarche immunise les gens contre l'Évangile véritable de Jésus-Christ, le seul Sauveur.

Dans l'Europe d'aujourd'hui, Jésus figure au tableau des divinités, en compagnie du dieu argent, du dieu sexe, du dieu sécurité, santé et succès. Je me demande à quel point nous avons déjà acquiescé à l'intégration de Jésus au tableau des divinités de nos cultures respectives. Le danger que je vois est que nous devenions aveugles et insensibles à ce processus sournois d'intégration. Nous pouvons parfois être anesthésiés par ceux qui approuvent la proclamation d'une sorte de Jésus à la mesure des désirs de nos sociétés : la tentation est forte de présenter Jésus comme le Dieu du bonheur et du succès, ou comme le prophète du culte occidental de la santé et de la richesse. Ces dangers n'existent pas qu'à l'intérieur de l'église, mais ils travaillent aussi le cœur et l'esprit des chrétiens.

5. Consacrons-nous à l'unique Seigneur Jésus

De fait il est nécessaire de défendre l'Évangile de l'unique Christ contre toutes sortes d'interprétations mensongères. Un Évangile déformé n'a plus de pouvoir salvateur.

Pourtant, la tentation la plus forte provient du fond de nous-mêmes, pas tant de l'extérieur. Aussi longtemps que nous adorons Jésus en ce qu'il est unique, aussi longtemps que nous livrons notre vie au Seigneur suprêmement aimant, nous serons de fidèles messagers de l'évangile. La christologie doit façonner tant nos pensées que notre vie. Il est si facile aux observateurs de voir les contradictions entre nos solides positions théologiques et les compromissions de notre style de

vie chrétien. Que notre vie et notre mort soient un témoignage crédible rendu à l'unicité du Christ !

En tant que collaborateurs de la mission de Dieu, rejoignons l'apôtre Paul dans sa manière de placer sa personne et son ministère dans la lumière du seul Seigneur Jésus : « Car il nous faudra tous comparaître à découvert devant le tribunal du Christ afin que chacun recueille le prix de ce qu'il aura fait durant sa vie corporelle, soit en bien, soit en mal. Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes... » (II Co 5,10-11).

¹ « Religious Pluralism and the Uniqueness of Jesus-Christ » in *Bulletin of Missionary Research*, Avril 1989, p. 51.

² « Religious Pluralism », p. 50.

³ *Mission Issues for Today and Tomorrow*.

⁴ *Witness among People of other Living Faith*.

⁵ « Religious Pluralism » p. 52

⁶ *Christianity Today*, 21 Avril 1989, p. 40.